BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Philip Harris à Ida Bernard; Willie Long à Adèle Wilson; Chas A. Simms à Georgie H. Adams.

NAISSANCE.

Mme Salvatore Imbroguglio, une fille.

DECES.

Vve Armand Schexnayder, 36 ans, Hôpital de Charité; Chas C. A. Lusse, 24 ans, 925 Thalie; Emile Villavaso 71 ans, 538 Pacifique; Vve Christine Hoelscher, 72 ans, 421 Jackson; Michele Gagliano, 24 ans, Gasquet et Villere; Vve Joséphine Schafer, 70 ans, 621 Clouet; Elizabeth Lefran, 57 ans, 4621 Chestnut; Lucy Parker 59 ans, 3620 Colisée; Catherine Gœtz 81 ans, 2905 Chippewa; Isidore Jacobs 25 ans, Jackson, Line; Lillie Thomas 26 ans, 423 Howard; Thos J. Flynn 47 ans, 2426 St. Claude; Regina M. George 2 mois, Asile de St. Vincent de Paul; Viola Dermas 17 ans, 2610 St. Pierre.

FAITS DIVERS.

Explosion à bord d'un navire.

Le capitaine P. Hanson, du vapeur "Ellis", arrivé hier matin de Port Limon, Costa Rica, avec une cargaison de bananes, a apporté la première nouvelle d'un terrible accident survenu le 1er avril dans ce port.

Pendant que le "Ellis" était mouillé à Port Limon, le vapeur "Sarnia", de la ligne Hamburg-Amerika est arrivé dans ce port venant de New York.

Ce navire avait dans sa cale de l'avant une cargaison de pétrole et les débardeurs commençaient à procéder au déchargement lorsqu'une violente explosion retentit. En quelques instants l'avant du "Sarnia" fut enveloppé de flammes et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que l'équipage parvint à se rendre maître du fléau.

Des efforts furent tentés pour porter secours aux sept débardeurs qui se trouvaient dans la cale, mais inutilement; les flammes avait accompli leur œuvre et l'on de retrouva que leurs cadavres carbonisés. Plusieurs centaines de balles de coton qui se trouvaient parmi la cargaison du navire ont dû être jetées à l'eau et les pertes de ce chef s'élèvent à plusieurs milliers de dollars.

Le "Sarnia" est le navire sur lequel l'ex-président Nord Alexis, avait précipitamment quitté Hayti, le 4 décembre, 1908, pour échapper aux fureurs de la populace, et s'était réfugié à Kingston, où il réside actuellement.

Aiguilleur écrasé.

Christy Warden, un jeune homme de 32 ans, qui n'était employé que depuis deux jours par la Compagnie du Southern Pacific, en qualité d'aiguilleur, a été écrasé hier matin par une locomotive de manœuvres au pied de la rue Barracks.

Le corps, horriblement mutilé, a été transporté à la morgue où le coroner a fait les constatations d'usage. Une heure plus tard il était réclamé par la famille qui se chargera des funérailles.

Accusé de vol.

Un individu du nom de G. M. Chamberjian a été arrêté à l'angle des rues Canal et Baronne, hier soir, par les detectives Dillmann et Coyle. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de S. Mattai, rue Baronne 121.

Comparution de Di Matteo.

Alphonse Di Matteo, l'italien qui jeudi matin a tué un de ses compatriotes dans un café situé à l'angle des rues Gasquet et Villeré, a comparu hier matin en audience préliminaire devant le juge Skinner, de la première cour criminelle de Cité. Après avoir entendu les dépositions des témoins, le juge a ordonné que Di Matteo fut renvoyé devant la Cour Criminelle de District, sans bénéfice de caution.

L'accusé a maintenu ses premières déclarations et a affirmé que Galliano, l'homme assassiné par lui, avait fait un mouvement pour s'emparer d'un revolver au moment où il entrait dans le café. Di Matteo a avoué qu'il était légalement marié à la femme, cause première de l'animosité entre les deux hommes.

Cette dernière qui demeurait dans une maison mal famée de la rue Bienville, s'est constituée prisonnière jeudi soir, en apprenant qu'elle était recherchée par la police.

La femme Di Matteo corrobore en partie les déclarations faites par son mari. Elle prétend avoir été fréquemment en butte aux mauvais traitements de Galliano, qui, ces jours derniers encore, l'aurait cruellement battue.

Le corps de Galliano après être resté pendant quelques heures exposé à la Morgue, a été remis à sa famille qui habite au No 500 rue Bassin.

Les funérailles du jeune homme ont eu lieu hier après-midi à trois heures au cimetière Saint Vincent-de-Paul.

LA TEMPERATURE.

Le temps sera probablement beau pendant la journée de Pâques.

Le Bureau Météorologique n'ose cependant se prononcer d'une manière affirmative car des basses pressions barométriques sont constatées sur plusieurs points des Etats-Unis et pourraient signifier un retour du mauvais temps.

Cependant tout paraît indiquer que le temps se maintiendra au beau, avec une légère hausse de température.

Hier matin, à 7 heures, le thermomètre marquait 50 degrés, température relativement basse pour la saison.

Un agent cycliste qui n'a pas de chance.

L'agent cycliste Fred. Kummel, a été victime hier soir d'un nouvel accident, le troisième depuis que ce corps a été inauguré par la police.

Au moment où Kummel arrivait à l'angle des rues White et Canal, sa machine lancée à une allure assez vive est tombée dans un trou.

L'agent, jeté violemment à terre, s'est fait une blessure d'une certaine gravité au-dessus de l'œil gauche. Son uniforme a été presque totalement déchiré.

Ces jours derniers Kummel a subi une chute à peu près au même endroit.

Comparution du garde-chasse Trenchard.

Ernest Trenchard, garde-chasse de la paroisse d'Orléans qui était accusé d'avoir tué un chevreuil en violation de la loi sur la chasse, a comparu hier matin devant la Cour de District et a plaidé coupable.

L'accusation contre Trenchard avait été portée par M. Gus. Cucullu.

Pour se justifier Trenchard déclare que le chevreuil en question était grièvement blessé, et que s'il l'a achevé c'était uniquement pour mettre fin à ses souffrances.

Renflouement du vapeur "Antilles".

La Compagnie du Southern Pacific a été informée que le vapeur "Antilles" qui s'était échoué mercredi soir en quittant le chenal du Mississippi avait été renfloué hier matin à 9 heures.

Immédiatement après avoir été tiré au large par le remorqueur "Wilmot" le grand navire a repris sa route sur New York ou il arrivera mercredi après-midi.

Le Vendredi-Saint.

La journée du Vendredi-Saint a été célébrée cette année dans les temples de toutes les sectes religieuses avec solennité; mais c'est dans les églises catholiques surtout que les cérémonies ont été imposantes.

Le ciel qui, la veille et l'avant veille avait paru enclin à quelque maussaderie, s'était rasséréné et c'est sous les rayons d'un soleil radieux que les fidèles se sont rendus en foule dans les églises.

Le pèlerinage annuel à la chapelle de St Roch a comme de coutume attiré nombre de fidèles, mais c'est particulièrement dans l'Eglise des Jésuites de la rue Baronne et à la Cathédrale St Louis que la foule se pressait.

Le Vendredi Saint a été observé par les Banques et les grands établissements commerciaux, qui en général avaient fermé leurs portes, pour donner une journée de liberté à leurs employés.

CORRESPONDANCE.

Nlle-Orléans, 9 avril 1909.

M. l'Editeur de l'ABEILLE,

Cher Monsieur,

Je désire encore, de la façon la plus absolue, corriger les affirmations faites avec insistance et publiées dans les journaux, qu'il n'y a pas de gaz à Terrebonne.

Une personne, est-il dit dans un journal du matin, prétend que le gaz qu'il y a à Terrebonne est simplement un gaz de surface; ce que je nie formellement. Je maintiens que pendant dix ans, j'ai fait une étude des plaines de Terrebonne et y ai trouvé du gaz en abondance. J'ai été associé à d'autres personnes dans des travaux de forage, et a une profondeur de plus de mille sept cent cinquante pieds, nous avons trouvé du gaz en quantités inépuisables.

Nous maintenons que la pression du dépôt de ce gaz est de plus de cinq cents livres au pouce carré. J'ai à mon bureau des photographies de crochets qui, à une hauteur de soixante quinze pieds ont tenu le tuyau en place et qui ont été brisés par la pression du gaz qui en moins de trois heures avait percé quatre pouces d'acier.

Ces faits sont indéniables et ne peuvent être controuvés.

Il peut être de l'intérêt de quelques personnee de continuer à nier ces faits et de continuer leurs efforts pour déprécier l'importance des puits de Gaz de Terrebonne, mais cela ne leur servira à rien. "Vous pouvez tromper tout le monde quelque fois, et vous pouvez tromper quelques personnes toujours; mais vous ne pouvez tromper tout le monde toujours."

Les puits de gaz de Terrebonne sont là pour y demeurer. Les populations de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans sont autant intéressées en la question que ceux qui contrôlent les plaines de Terrebonne, et certaines personnes n'empêcheront pas la vérité de se faire jour.

Le gaz est à Terrebonne, et sera amené au moyen de tuyaux à la Nouvelle-Orléans et à d'autres centres de la Louisiane, que cela nuise ou non à des intérêts individuels.

Lorsque nos plans seront terminés, toute la proposition sera posée clairement, incontestablement; et nous soumettrons nos réclamations à la justice, à la loyauté du peuple dont le seul intérêt est d'obtenir du gaz pour l'éclairage et comme combustible au coût le plus réduit, sans égard aux profits ou aux déclarations d'une corporation ou d'un autre.

Respectueusement,

L. E. MARION.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Le jury ne rend aucune décision

Dans le procès de Bouvy.

Plaquemine, paroisse Iberville, 9 avril—Après être resté en délibération la moitié de la nuit et toute la journée, le jury chargé de rendre un sur le sort de Fabien Bouvy, le jeune homme accusé de l'assassinat du professeur Van Ingen, a annoncé hier soir à sept heures qu'il ne parvenait pas à se mettre d'accord et a été en conséquence congédié par le juge Schwing.

A 7 heures, le président du jury M. LeBlanc, a annoncé que les jurés étaient absolument divisés et qu'ils ne parvenaient pas à s'entendre sur un verdict.

Le juge Schwing estimant alors qu'il était inutile de prolonger davantage les délibérations déchargea le jury.

Suivant les rumeurs qui circulaient dans la salle du Tribunal, un des jurés se serait prononcé pour une condamantion de meurtre au premier degré; sept pour homicide et quatre pour l'acquittement.

L'inculpé a paru profondément désappointé en apprenant que le jury ne parvenait pas à s'entendre.

Il a immédiatement quitté la salle du tribunal et a regagné sa cellule accompagné de deux députés shérifs.

Il est probable que ses avocats demanderont demain sa mise en liberté provisoire sous caution.

VOLS.

Pendant l'absence de Matthew Rossini, hier après-midi, un voleur a pénétré en sa demeure rue Tulane, 3214, et en a emporté divers objets.

—Le débit de liqueurs de Ed. Burghardt, rue Gravier, 200, a été visité par de voleurs, l'avant-dernière nuit, qui ont fait main-basse sur des cigares et des liqueurs.

MAINS GERCEES, AUVIF, ECAILLEUSES

Démangeaient et Brûlaient Horriblement—Bras Affectés Aussi—Ne Pouvait Remuer les Pouces Sans les Fendre—Sommeil et Travail Souvent Impossibles—Etait Epuisé.

CUTICURA GUERIT VITE SON TERRIBLE ECZEMA

"Il y a environ un an une humeur irritante parut sur le dos de ma main. Elle commença à s'étendre et couvrit bientôt mes deux mains, mes poignets et même mes coudes. La démangeaison et la brûlure étaient horribles. Mes mains devinrent écailleuses et quand je me grattais, ce que je faisais la plupart du temps, la peau se couvrait d'ampoules puis était au vif. L'eczéma était si violent autour des pouces que je ne pouvais pas les remuer sans y produire de profondes crevasses. J'allai voir mon docteur, mais ses médicaments tout en faisant cesser la démangeaison ne guérirent pas mes mains. Je souffrais tant la nuit que je ne pouvais pas dormir, et souvent je ne m'endormais qu'à l'aube, et me réveillais encore fatigué. Chef ou maître-d'hôtel est mon emploi, et je dus renoncer à ma place à cause de l'état de mes mains qui ne me permettaient pas de toucher aux aliments. Je ne pouvais pas supporter le contact de l'eau, mais quand j'étais obligé de me nettoyer les mains je les frottais avec de l'huile.

"Cette condition dura trois mois et je continuai d'essayer des onguents de sine et de goudron et d'autres remèdes semblables sans aucun résultat bienfaisant. Je ne savais que faire, car j'étais complètement épuisé. Pendant longtemps plusieurs amis me demandèrent pourquoi je ne faisais pas usage de Cuticura et à la fin je me décidai à l'essayer. J'achetai d'abord le Savon Cuticura, puis l'Onguent Cuticura et enfin le Résolutif Cuticura. Je mis l'Onguent Cuticura le soir, et me couvris les mains de gants de coton légers. Le matin l'intérieur des gants était couvert d'écailles, parfois à moitié longues comme votre doigt, et l'endroit d'où s'étaient détachées ces écailles était parfaitement cicatrisé. Au bout d'un mois j'étais guéri et je suis en bonne santé depuis neuf mois. Mes mains et mes bras n'ont plus de traces d'eczéma et je crois que j'en suis bien débarrassé. Walter H. Cox, 16 Rue Somerset, Boston, Mass. 25 Sept., 1908.

Le syndicat Busch-Everett.

Les deux conférences tenues entre les représentants du syndicat Busch-Everett et les directeurs de la New Orleans Railways and Light Company, visant à l'achat ou à la location des installations de l'usine à gaz n'ont donné aucun résultat définitif.

Les représentants du syndicat ont annoncé qu'ils étaient prêts à signer un bail à long terme ou à acheter, le cas échéant, si des propositions avantageuses leur étaient faites par la compagnie.

M. Hugh McCloskey, président de la Compagnie des Tramways, ne parait pas absolument satisfait des offres qui ont été faites par les représentants du syndicat. Il n'a cependant donné aucune réponse définitive et s'est réservé de communiquer dans une douzaine de jours les conditions que la compagnie mettrait à la location de son usine à gaz.

Les représentants du syndicat sont repartis jeudi soir pour St-Louis où ils attendront que de nouvelles propositions leur soient faites

DECES.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. — Décédé vendredi, le 9 avril, à 5 heures P. M. Agé de 35 ans, le Sociétaire LOUIS DUFFOUR, natif de Melan, Dép. du Gers, France. Messieurs les Membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois d'avril sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 10 avril 1909, à 10 heures du matin. Le convoi partira de l'Asile de la Société Française, rue Ste Anne entre Derbigny et Roman.

Le Président,

J. M. VERGNOLLE.

Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS.

10 av—1f

Société des Laitiers de l'Union Locale No 373—Les Officiers et Membres du Comité d'Enterrement sont par le présent notifiés de se réunir au Salon Funéraire de Jacob Schoen & Son, No 529 Avenue des Champs Elysées, samedi, 10 avril, à 10 a m., dans le but d'assister aux funérailles de leur frère décédé ALFRED L. ROUSSEAU.

Par ordre de

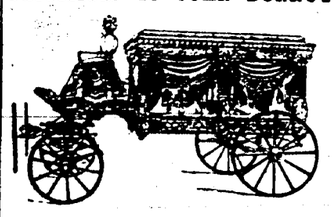
JOHN BORDES, Président.

JOHN ROUSSEAU, Secrétaire aux Minutes.

10avril—1f

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE {HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 289.

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8:12 Mats. Wed. Sat. 2

PRIX: Soirs.....25c à $1.50 Matinées.....25c à $1.00

Mr. Wm. A. Brady Annonce

MR. LOUIS MANN

—Dans—

"THE MAN WHO STOOD STILL"

De Jules Eckert Goodman.

Semaine Prochaine—The Gay Musician

6 avril—5f

Orpheum Phone M. 333 THEATRE

LE SEXTUOR DE HAVEN.
SIGNORE TRAVATO
PETER DONALD & META CARSON.
BERTIE FOWLER.
POST CARD ALBUM.
JOE COOK & FRERE.
LES SHIELDS.
KINODROME.

6avril—5f

10c—SHUBERT Spectacle Continue de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

GREENWALL THEATRE.

Henry Greenwall, Directeur

Rialto Rounders.

Dim. Mat. 11 avril—The Casino Girls.

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS RAILWAY AND LIGHT COMPANY, 317 rue Baronne, Nouvelle Orléans, Lne., 27 mars 1909—La réunion annuelle des Actionnaires de cette Compagnie et l'élection de Directeurs aura lieu au Bureau de la Compagnie, le LUNDI, 12 avril 1909, entre les heures de midi et deux heures p. m.

Les livres de transfert du stock préféré et ceux du stock ordinaire seront fermés du 1er avril au 12 avril 1909, les deux inclusivement.

JOSEPH H. DE GRANGE, Secrétaire.

27mars—27 au 12 avril

SALLE DE BILLARDS

—DE—

MILLER

Parties entre Experts Tous les Soirs.

Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.

116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal.

J. MILLER, Propriétaire.

RESTAURANT HENRI IV

Et Bureau de Placement

132 Passage de la Bourse,

Nouvelle-Orléans.

Table d'Hôte à 6 heures P. M.

Spécialités—Garbure, Boudin, Saucisses à la Béarnaise et Beefsteak aux Artichots.

Lunch et Repas à Toutes Heures à Prix Modérés.

Logement: Chambres 25 Sous.

SYLVAIN VIDALAT, Prop.

PHONE MAIN 1985.

4 mars—3m

Pour Première Communion.

Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux, consistant en Chapelets or et argent de toutes les couleurs. Parroissiens français et anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, celluloid, etc., Médailles de Première Communion, Dizaines en nacre, améthyses, cristal, etc., Signets et Images.

Nous invitons nos amis et connaissances, et le public en général à visiter notre assortiment et de se rendre compte du prix de nos marchandises dont nous défions toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités.

F. A. BRUNET,

Horloger-Bijoutier.

313 RUE ROYALE.

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT at 8 MATS: Tues. Thurs. Sat. 2

PRIX: Soirs.....15c, 25c, 50c, 75c Matinées.....15c 25c, 35c

Charles E. Blaney offers

MISS CECIL SPOONER

Lundi, Mardi, Mercredi—Mardi Matinée THE GIRL AND THE DETECTIVE

Jeudi, Vendredi, Samedi—Jeudi et Samedi Matinées THE DANCER AND THE KING

Semaine Prochaine—Miss Spooner dans The Girl Raffles et The Girl from Texas

6 avril—5f

White City

(LA CITE BLANCHE)

OUVRIRA LE 17 AVRIL (Samedi)

VAUDEVILLE PARFAIT

Billets Maintenant en Vente au Magasin de Musique de Werlein.

PRIX: 10c, 20c, 30c.

Voyez les journaux quotidiens pour renseignements complets.

RAFRAICHI A L'AIR GLACE.

BLANEY'S LYRIC THEATRE

Où le public se rend cette saison

TELEPHONEZ MAIN 166.

"EAST LYNNE."

Présentant les Artistes de la Saison.

TOUS LES SOIRS.

Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam à 2.

PRIX: Soirs.....10, 20, 30 et 50c Matinées.....10, 20 et 30c

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.

AVIS.

Renseignements demandés sur:

Lucien Laporte, jardinier (de Rabastens de Bigorre).

Recherché dans un intérêt de famille:

Maigne de St-Martin (Charles Eugène François) né à Vic de Bigorre en 1834.

Famille de Nicholas Kieffer.

Documents à remettre à:

Georges Jeager

Eloi Justin Justou

oct—1905

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

*LA PROVENCE, 15 avril.
*LA SAVOIE, 22 avril.
*LA TOURAINE, 29 avril.
*LA LORRAINE, 6 mai.
*LA PROVENCE, 13 mai.
*LA SAVOIE, 20 mai.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

*Vapeurs à double hélices.

Départ extra:

S. S. LA GASCOGNE, 10 avril.

Deuxième et troisième classe seulement.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.

S. S. ST-LAURENT, 15 avril.

S. S. VIRGINIE, 1er juin.

Passage de Première Classe.....$60.00

Passage d'Entrepont.....$30.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an

---

dait chez son père.

Plus d'une fois, il s'était arrêté au milieu de la passerelle pour regarder les piliers du moulin et le courant rapide qui va se briser contre eux.

Souvent, il pensait à la force irrésistible de ce courant et à tout le parti qu'on pourrait en tirer. Mais ce n'est pas à son utilisation au point de vue agricole ou industriel qu'il songeait. Il ne se disait pas que ces eaux bienfaisantes qui arrosent les plaines asséchées de la Basse-Provence font vivre toute une population et qu'elles pourraient en outre faire tourner des roues de moulin, comme elles le faisaient jadis, et devenir pour le pays une nouvelle source de richesse.

Non, non, quand, debout sur la passerelle, il contemplait la nappe d'eau se déversant dans l'abîme, c'était d'étranges, d'inavouables et criminelles pensées qui hantaient son esprit ...

.....

Lucien, le front appuyé sur les vitres, regardait le moulin massif de verdure au milieu de laquelle se dressaient des pans de murs écroulés. Ainsi, vu de loin, le moulin présentait un aspect fort pittoresque et n'évoquait aucune idée sinistre.

Lucien serait resté longtemps dans la même position si Milou n'avait mis les mains sur ses épaules et ne lui avait dit d'un ton qui n'admettait pas de réplique en le congédiant pour tout de bon cette fois:

—Allons, il faut t'en aller et rentrer à Villefranche.

Il le reconduisit jusqu'à la porte de la maison et là, en matière de conclusion philosophique, il ajouta tout bas:

—On n'échappe pas à sa destinée.

.....

Lucien avait quitté son complice le cœur oppressé et inquiet. L'audace et le cynisme de Milou lui manquaient. Il était violent et faible. Ses colères étaient généralement suivies de dépressions. A la fureur succédait vite l'abattement.

Il ne se calma un peu et ne reprit conscience des choses que lorsqu'il fût au milieu des siens, lorsqu'il vit la figure pâle et résignée de Lise, le visage calme de son père, ce visage d'honnête homme sur lequel se lisait la droiture d'une vie consacrée entièrement au devoir.

Mais alors une nouvelle réaction se produisit en lui. La vue de cet intérieur paisible, au lieu de le ramener à de plus saines idées, à une plus juste appréciation des choses, raviva sa haine contre Albert, en lui rappelant la rupture du mariage, Marthe, son propre avenir, sa vie qui serait médiocre comme l'avait été celle de son père....

Il n'eut plus aucun regret de la promesse qu'il avait faite à Milou, et qui devait déterminer de terribles événements.

Il passa l'après-midi en visite chez des amis, tâchant d'oublier et de se distraire, et il ne rentra chez lui qu'à l'heure du dîner. Il trouva sa sœur, seule dans le petit salon du rez de chaussée; leur mère vaquait aux soins du ménage, et leur père venait d'être appelé au chevet d'un malade.

Il remarqua tout de suite l'air heureux et satisfait de Lise, qui contrastait étrangement avec la figure triste et mélancolique qu'on lui avait vue ces jours derniers.

Depuis cette journée lamentable où Lise avait vu s'écrouler le rêve de bonheur formé dès l'enfance, elle avait vécu dans sa chambre ou sous la tonnelle de leur petit jardin, s'absorbant dans des travaux de couture, pour éviter de penser. Elle n'avait plus revu ni Albert, ni Marthe. Mais elle avait eu des nouvelles du premier par madame Marise qui avait redoublé pour elle de tendresse et d'affection.

Dès le lendemain, elle lui avait dit, sur un ton confidentiel et avec une inconscience de mère, vraiment un peu cruelle:

—Ma pauvre enfant, ne nous désolons pas, prenons patience: malgré tout, je n'ai pas perdu tout espoir. Albert reviendra, j'en suis sûre, à des sentiments qui ont toujours été les siens...

—Oh! ma tante, avait interrompu Lise; et elle n'avait pas achevé pour ne pas la froisser.

Mais elle sentait bien que tout était fini entre eux. D'ailleurs, eut-il cédé aux prières de sa mère qu'elle n'aurait plus consenti. Elle avait trop d'amour propre pour l'épouser en quelque sorte malgré lui; elle était même très humiliée de savoir qu'il n'avait dit oui une première fois que pour ne pas faire de la peine à sa mère. Dans ces conditions elle préférait, en fille raisonnable, et, pas du tout romanesque, qu'elle était, ne pas l'épouser. C'était donc fini, bien fini, et elle se serait sans doute assez vite résignée, si madame de Cabrol n'avait fait naître un doute cruel en son esprit.

Lise n'avait pu se dispenser de la recevoir, quand elle était venue leur rendre visite comme elle le faisait presque tous les jours. Elle était un peu leur parente par alliance et elle connaissait toutes leurs affaires de famille.

Madame de Cabrol, affectant pour la jeune fille un intérêt sans limites, lui avaient prodigué ces consolations qui blessent plus qu'elles ne consolent, parce que sous le miel des paroles il y a toujours un peu d'acide.

Elle s'était emportée contre Albert et contre ces fausses amies à qui on livre tous ses secrets et qui vous trahissent:

—Tu as manqué de prudence, lui disait-elle; je t'ai avertie cependant. J'ai même prévenu ton père qu'il avait tort de te laisser fréquenter cette demoiselle du château; mais voilà, les conseils ne servent jamais à rien; on ne veut pas écouter ceux qui ont plus d'expérience; on n'en fait qu'à sa tête.

Lise la regardait, intriguée et inquiète:

—Pourquoi dites-vous cela? et quel rapport y a-t il entre ce qui m'arrive et nos relations avec le château.

—Pauvre innocente? répliqua madame de Cabrol, levant les bras et les yeux au ciel; tu n'as donc rien compris?

—Je vous assure que ce sont surtout vos paroles que je ne comprends pas, répondit Lise avec amertume.

—Alors c'est bien, je ne dis plus rien.

La jeune fille laissa tomber la conversation, n'osant pas questionner, craignant déjà ce qu'elle pourrait apprendre, si elle insistait davantage.

Mais madame de Cabrol reprit d'elle-même:

—Un proverbe affirme que lorsque la conduite d'un homme paraît bizarre, étrange, inexplicable, il faut toujours, pour avoir l'explication, chercher la femme. Si on applique ce sage précepte au cas présent, bien des choses obscures deviennent claires.

Lise, de plus en plus énervée par ces paroles dont elle ne comprenait pas entièrement le sens, l'interrompit:

—Mais, que voulez-vous dire? parlez clairement, je vous en prie!

Madame de Cabrol se pencha vers elle, lui prit les mains, et se faisant affectueuse:

—Mais comprends donc, ma chère enfant, que la conduite d'Albert serait inexplicable s'il n'y avait pas une autre femme qui le pousse à agir comme il le fait....

—Mais quelle autre femme, demanda Lise, dégageant ses mains de l'étreinte, où les tenait madame de Cabrol.

—Celle-là même dont tu as fait ton amie et qui a profité de ton amitié pour te trahir, pour...

—Mais c'est affreux ce que vous dites-là, cria Lise révoltée, et vous n'avez sans doute pas le droit de parler ainsi. D'où pouvez vous déduire de telles suppositions? Oh, non, non, ce serait infâme.

Madame de Cabrol jouit un moment de la surprise et de la colère de Lise. Puis sur un ton emphatique:

—Ah! ma pauvre enfant, comme tu es jeune, comme tu connais mal le monde! Crois ma vieille expérience, et ne sois donc pas étonnée lorsque tu apprendras que les gens sont plus pervers que tu ne pensais!

"Pour en revenir à Marthe, il y a longtemps que je la surveille; je t'ai dit souvent le peu de bien que je pensais d'elle; je la crois capable de tout!

Lise ne répondit pas, abîmée dans ses réflexions.

Madame de Cabrol continua, heureuse de pouvoir salir Marthe, qu'elle détestait, comme elle détestait tout ce qui était jeune, beau et vivant. Elle n'avait pas l'air de se douter de ce qu'avait d'odieux le rôle qu'elle jouait:

— Après tout, sait-on d'où viennent ces de Ribière? Sait-on s'ils sont aussi riches qu'ils se prétendent? Ils auraient essayé de faire faire à leur fille un riche mariage que je n'en serais pas autrement surprise....

Elle aurait pu continuer ainsi pendant longtemps. Lise ne l'écoutait plus. Elle s'en aperçut et se leva pour se retirer:

—Allons, adieu, ma mignonne; je comprends ton chagrin, je partage ta peine....

Mais Lise coupa court à cette nouvelle série de consolations en ouvrant la porte et en la congédiant un peu brusquement:

—Au revoir, madame, lui dit-elle, et elle se réfugia dans sa chambre pour y réfléchir à son aise.

A continuer

Corps trouvé.

Le corps de Ben Seibert, l'individu qui s'était accidentellement noyé mardi dernier au West End, a été trouvé flottant sur l'eau hier soir vers sept heures.